

LE JOUR, 1944
24 Octobre 1944

DEUX FORMES D'EMPIRE

Nous parlons d'empire au sens actuel ; nous ne faisons aucune comparaison, nous ne proposons aucun exemple dans le passé.

Dans la vie contemporaine, le mot empire a pris une valeur nouvelle. En parlant d'empire *ce n'est pas le fait de la conquête, et ce n'est pas une forme de gouvernement qu'on évoque*. Jusqu'à ce qu'une définition adéquate prenne corps, nous voyons maintenant dans les empires de vastes territoires « *jointifs* » ou *dispersés* constituant une communauté d'intérêts et rattachés politiquement, plus ou moins, à une autorité commune. On est forcé de dire plus ou moins car il y a le plus et le moins et parfois très peu de chose. C'est qu'entre le fonctionnement politique d'un dominion, celui d'une république de l'U.R.S.S. et d'autres formules encore, il y a des différences.

Du point de vue territorial et physique seulement, une compréhensible curiosité de l'esprit conduit à mettre un instant en parallèle, à titre d'exemple, un empire ramifié qu'unissent les mers et qui s'étend largement aux cinq parties du monde et un autre tout d'un tenant : le britannique et le russe, car voilà bien deux types d'empires. Dans l'un, le russe, existe la continuité territoriale, (depuis la cession de l'Alaska aux Etats-Unis). Dans l'autre, le britannique, c'est la mer, ce sont les océans qui font le lien. Entre le maritime et le terrestre se pose par dessus-tout une question de mobilité. La mer qui a toujours été à l'origine de la puissance, ne serrait-elle plus ce qu'elle fut pendant si longtemps ? Nous continuons à croire avec toute la politique et toute la science, à l'avenir de la mer. Pour la superficie, à côté des océans, les terres émergées restent peu de chose, et l'homme n'a pas encore tiré de la mer tout le parti qu'il peut en tirer. Nous croyons aussi que dans le monde d'aujourd'hui la dispersion « impériale » appuyée sur le consentement des hommes n'est pas sans avantages. Mais qui ne voit le lien entre la dispersion territoriale et la liberté des mers ? Evidemment, quand on est partout, il faut pouvoir se rendre facilement chez soi, où que ce soit.

Jadis, les mers étaient la seule voie. La route terrestre, (pas celle du piéton, celle du pneu et de la chenille) et la route de l'air, se sont ajoutées à la route maritime. La course on le voit s'est étendue aux éléments. Elle les traverse avec une allégresse croissante. Le moment viendra, où supposant l'égalité pour le reste, c'est encore l'empire des mers qui donnera à la terre ferme son visage, son visage humain.

Pour la Russie, à elle seule elle constitue un monde. Ses terres, sans solution de continuité, sont une véritable immensité. L'étendue même de ces terres le s'éloigne de la mer. La Russie ne peut être maritime que par ses extrémités lointaines. C'est seulement le bout de ses doigts qu'elle baigne dans les océans. Elle ne saurait s'y plonger toute.

Pour l'une et l'autre formes, que sera l'avenir ? Il sera ce que le feront la sagesse ou la folie des hommes. Nous autres nous penchons tranquillement du côté de la sagesse, à condition que la sagesse sache demeurer forte. La formule allemande, cette dure et tranchante volonté d'hégémonie qui a mis les libertés humaines si près de leur tombeau, ce ne sont

pas les empires d'aujourd'hui qui en feront un dogme. Continentaux ou insulaires et maritimes, ils sauront respecter leurs droits, ceux de l'humanité tout entière.

Il y a une certitude au but de tout cela: c'est la variété infinie de la création, c'est le fait naturel qui est à l'origine des mœurs et qui les multiplie. Si tous les poumons se nourrissent de ce que leur rapporte l'évaporation des mers, il n'est pas un seul visage humain qui ne se différencie de quelque manière de tous les autres.

Et l'empire unique, tout d'un tenant reste loin des réalités de cette vie.